

sante et le problème plus difficile à résoudre, principalement au temps où la récolte des céréales a été médiocre ou à peu près nulle, et que pour cette raison le son et la farine sont très chers et ne conviennent que pour des porcs qu'on pousse à la graisse. Voici, pour suppléer à cette position, l'expérience faite par un cultivateur ayant à hiverner plusieurs porcs adultes; n'ayant pas de grains pour suffire à leur hivernement, et sans une betterave, sans une carotte, sans un navet à leur donner; sa provision de pommes de terre n'était que juste suffisante aux besoins de sa famille.

" J'ai fait passer, dit-il, au hache-paille du regain de bonne qualité (celui de trèfle conviendrait particulièrement): je l'ai mouillé avec beaucoup de soin. Pour cette opération, tandis qu'un aide jetait le fourrage coupé dans une cuve, par petites poignées et en l'éparpillant, j'arrosais avec la pomme d'un arrosoir contenant de l'eau légèrement salée. J'ai laissé la masse douze heures s'humecter et se ramollir; puis je l'ai changée de cuve, en ayant soin de la brasser de nouveau, de façon que tous les brins fussent suffisamment humides. Après douze nouvelles heures, le regain avait repris la couleur, la souplesse, le parfum, en un mot l'apparence et la plupart des propriétés de l'herbe fraîche; à ce point qu'un de mes voisins, en le voyant dans cet état, me demanda où j'avais fait couper cette herbe. Alors j'ai fait fermenter. A cet effet, j'ai placé le fourrage dans une troisième cuve, en l'y jetant par petite quantité à la fois, en y mêlant à mesure dix livres de son et six livres de farine par soixante-dix livres de fourrage pesé sec. Au bout de quarante-huit heures, la fermentation a commencé à s'établir. Quand elle a été au point convenable, j'ai fait servir chaud à mes porcs, qui ont mangé avec avidité. Depuis lors, cette préparation a fait la base de leur nourriture. Je ne prétends pas que seule elle doive les engraisser; mais mes animaux étaient bien portants; et c'est déjà beaucoup de les avoir sauvés."

Après avoir ainsi donné les détails de cette expérience, ce cultivateur fait les observations suivantes :

" On serait fort tenté, au premier abord, d'abrèger l'opération; mais j'engage fortement qui voudrait répéter l'expérience à ne négliger aucun détail et à profiter de toutes les données précédentes. J'ai de bonnes raisons de croire que la réussite dépend surtout du soin avec lequel se fait la manipulation. Je recommande en particulier de bien mélanger de nouveau, douze heures environ après la première mouture, et de ne pas laisser la fermentation s'établir de prime abord.

Il ne faut arroser ni trop ni trop peu. Comme indice d'une fermentation convenable, il doit rester au fond de la première cuve quelques pintes d'eau salée qu'on réserve sur la seconde.

Choses et autres.

Chemin de fer de Témiscouata.—Environ trois cents pieds de la voie du chemin de fer de Témiscouata se sont effondrés dans le lac Témiscouata, une heure après le passage d'un train de ballast, vendredi dernier. Cet accident va retarder l'ouverture de la ligne de près d'un mois, car il va falloir dévier la ligne pour éviter cette partie du lac où l'on vient de constater l'impossibilité de faire tenir un quai à cet endroit.

Soins à prendre dans la distribution de nourriture aux animaux.—Il faut que la nourriture leur soit distribuée avec intelli-

gence et jugement; il faut que leurs aliments soient consommés et non dilapidés; il faut que chaque animal mange promptement et sans s'arrêter la quantité de foin, de racines, etc., qu'on a mise dans le râtelier ou dans la crèche; s'il se couche, rumine ou cesse de manger, avant d'avoir achevé sa ration, elle était trop considérable. En observant cette règle, on ne doit jamais craindre de nourrir trop fortement les animaux. Il en serait autrement s'il s'agissait, bien entendu, d'une nourriture verte, comme le trèfle, par exemple, que le bétail ne refuse qu'après en avoir pris une trop grande quantité; il faudrait, dans ce cas, en limiter la quantité à leur donner.

RECETTES

Remède contre les foulures.

Battez en neige de la glaire (le blanc) d'œufs; lorsqu'elle est ferme, ajoutez-y de l'alun en poudre, jusqu'à ce que le tout ait pris une légère consistance; mettez ce mélange entre deux linges fins, et appliquez-le sur le membre foulé, lorsque la première inflammation aura disparu.

Moyen de guérir les verrues sur les trayons des vaches.

Un correspondant du *Jersey Bulletin* indique le moyen suivant pour faire disparaître les verrues sur les trayons des vaches: Mélangez ensemble une once de saindoux et une demi-once de soufre que vous appliquerez une fois par jour sur les trayons des vaches de manière à en bien couvrir les verrues, et elles disparaîtront après quelques applications seulement. Ce remède mérite d'être essayé, car on sait quelles difficultés il y a de traire les vaches ayant des verrues sur les trayons, malgré tous les soins que l'on prend pour les traire sans leur faire de mal.

J. ELZEAR POULIOT, Avocat,

Commissaire des Cours du Nouveau-Brunswick.

Bureau: Maison Frenette, rue de la Cour,

Fraserville, P. Q., Canada.

19 juillet 1888.—6 m.

DE QUEBEC AUX ANTILLES.

NOTES DE VOYAGE

Par M. l'abbé MONTMINY.

Ce charmant ouvrage qui vient de paraître est en vente chez tous les libraires de Québec et au Bureau de la *Gazette des Campagnes*, au prix modique de **30 CENTS**.

Comme le tirage de cette brochure est limité le public voudra bien se le procurer sous le plus court délai. Les deux cents pages de matières qu'elle renferme sont des plus attrayantes. Raconté dans un style sobre et facile, le voyage de M. Montminy ne saurait manquer d'intéresser toutes les personnes désireuses de s'instruire et de se renseigner sur une contrée aussi peu connue que les Antilles: son climat, ses habitudes, les mœurs et coutumes de ses habitants, la topographie et la description de chacune des îles, le danger de la navigation pour s'y rendre.

Le livre de M. l'abbé Montminy peut être mis entre les mains des étudiants des collèges, des académies et des écoles. Ils trouveront dans ses quelques pages tout ce qu'il faut pour rendre complètes leurs études géographiques sur ces lieux, que les rapports commerciaux et autres avec le Canada rendent de plus en plus intéressants.

J. A. LANGLAIS, Editeur.

23 août 1888.—10